

# ÉCHOS D'ÉTÉ

## ET LES GAGNANTS SONT...

**Arden Arapyan : de jazz... et d'autre**

Il y a de ces musiciens qui trouvent rapidement leur voie. Puis il y a en a d'autres qui y arrivent par de nombreux détours; tel est le cas par exemple du pianiste Arden Arapyan. À 25 ans, ce résident de Laval a suivi un parcours musical somme toute éclectique, un cheminement qui a mené, en juillet dernier, à la palme du Grand Prix du concours de jazz GM, tenu sous les auspices du Festival international de jazz de Montréal. De l'avis d'un des membres du jury, c'est son groupe (et celui de l'autre lauréat, voir article ci-dessous) qui a montré le plus d'audace parmi les dix ensembles élus à cette épreuve. Par ailleurs, son instrumentation, comprenant piano, basse, batterie, saxo ténor, clarinette (doublant au doudouk, instrument à anche du Moyen-Orient) et percussion lui donnait une couleur différente de la norme jazzistique.

En fait, Arden Arapyan ne se dit pas un jazzman de souche, mais un musicien épris de plusieurs traditions, en commençant, bien sûr, par celle de sa lignée familiale arménienne.

« Mes parents sont mélomanes, expliquait-il lors d'une conversation récente. Dans ma jeunesse, j'ai beaucoup écouté leur folklore, mais aussi d'autres genres, comme l'opéra. Ils m'ont abonné aux saisons de l'Opéra de Montréal durant mon adolescence et j'étais devenu un vrai mordu pendant cinq ans, je me souvenais de toutes les intrigues et des principaux personnages. » Mais tout jeune, il y avait la musique pop : un premier déclic fut le film *La Bamba*, un second, son frère qui s'intéressait à la guitare. En parallèle, il avait commencé à pianoter sur un clavier électrique, remplacé plus tard par un piano droit. Peu à peu, il se joignit à des ensembles de musique traditionnelle, se produisant dans toutes sortes d'occasions sociales, incluant des mariages – activités auxquelles il s'adonne encore de nos jours.

Le jazz, en revanche, entre tardivement dans son giron musical. « Avant d'entrer au programme de musique au Cégep Vanier, je trou-

vais cela tellement intellectuel, beaucoup de notes, trop abstrait quoi. Mais j'ai commencé à m'y faire l'oreille. » Pour lui, c'est le quintette classique de Miles Davis de la fin des années 1950 qui lui donna la clef des champs, le groupe avec Red Garland ou Wynton Kelly au piano. Puis il y eut le vénérable Oscar Peterson, de son aveu l'influence la plus déterminante. Par ailleurs, il a trouvé deux autres étudiants avec qui il a beaucoup pratiqué et qui sont devenus sa section rythmique : Mike Gasseldorfer à la batterie et Kyle Morin à la basse. Suivront alors des études à l'Université de Montréal sous la direction de Luc Beaugrand et de Ron di Lauro, deux autres mentors.

Nourri de ces influences, il se met à composer des pièces qui marient le jazz aux musiques du Moyen-Orient, voire latines. En 2007, il soumet un démo au concours animé par la radio **Couleur Jazz**. Celle-ci retient sa candidature et l'invite alors à enregistrer d'autres morceaux, ce qui lui permet de bâtir le répertoire qu'il présenta justement au festival le 3 juillet dernier.

« J'ai demandé à jouer au festival sans penser du tout au concours. C'est eux qui m'ont placé là. On était le dernier groupe à passer et il y en avait des excellents en lice, mais il était moins important de gagner ou non que de se produire devant un public qui y trouve son plaisir. J'ai toujours fait de la musique dans ce but-là. »

Dans les mois qui viennent, Arden Arapyan doit finaliser les détails de l'enregistrement qu'il livrera au label Justin Time en mars prochain, trois mois avant sa sortie pour la trentième édition du FIJM l'an prochain. Nous en reparlerons, c'est sûr.

